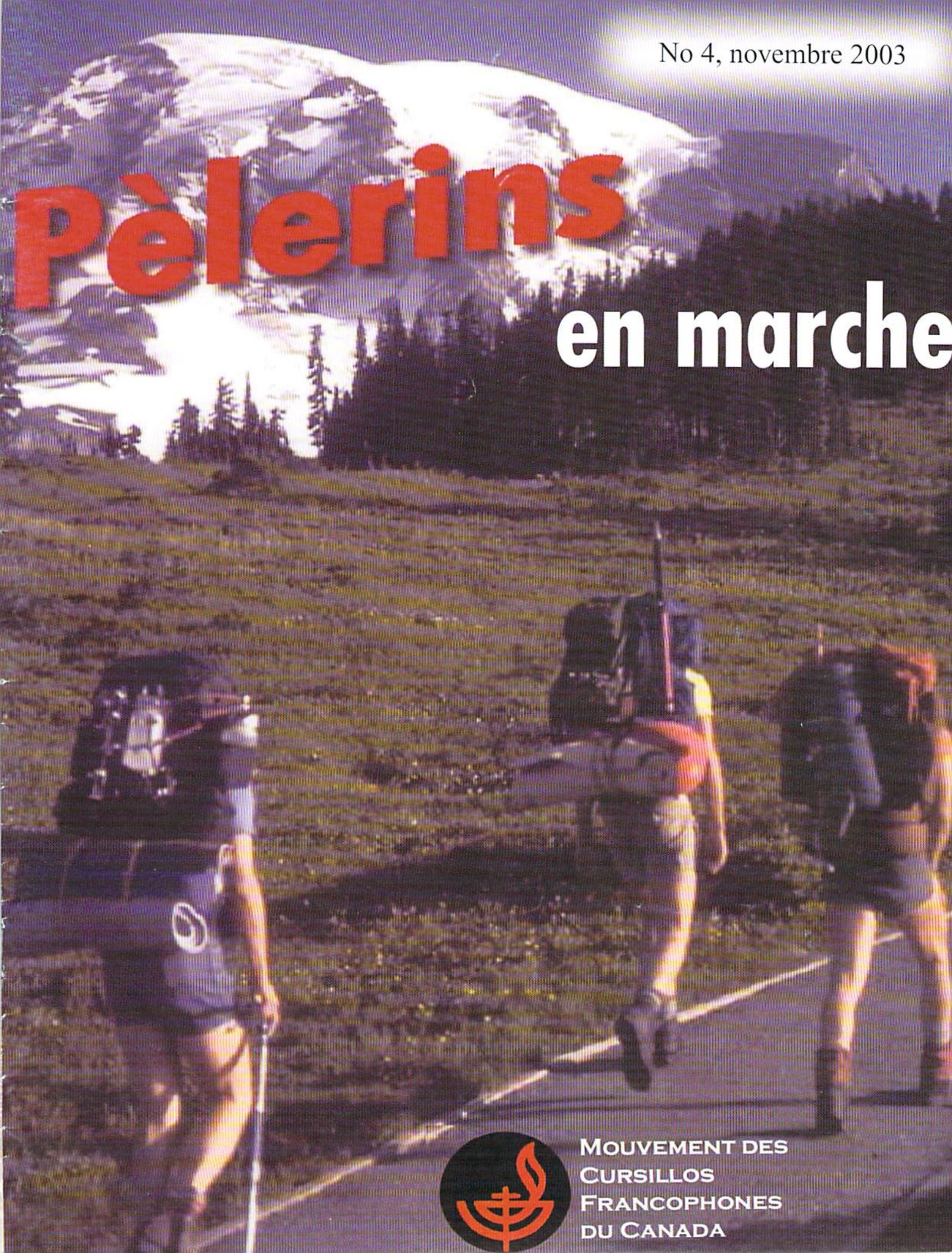


No 4, novembre 2003

Pèlerins

en marche



MOUVEMENT DES
CURSILLOS
FRANCOPHONES
DU CANADA



Présentation.....3

Mot du National
Suzette et Gérald Roy4

En pèlerinant
Les diverses appellations du mouvement.....5

Pèlerins en dialogue.....6

Pèlerins d'ici
Une terre en friche.....8

Pèlerin d'ici
Martin Tremblay.....10

DOSSIER11

Des Pèlerins se confient
Témoignages.....19

Des outils pour la route.....22

Pèlerins de partout
OMCC, Genève, Afrique23

Halte détente.....26

Propos d'un pèlerin.....27

Erratum

À la p. 8 du précédent numéro, il faut corriger au bas de la page, le numéro qui correspond à Marie-Noëlle Hulin sur la photo. Il faut lire # 11 (et non 01). Nous nous excusons auprès de Marie-Noëlle.

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
Pierre Lauzon
Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca

Infographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca
Yves Ménard
yves@cursillos.ca

Secrétariat

Loyola Gagné, s.s.s.
(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca
Marcel Legault
(450) 669-7673

Imprimerie Vic Inc.

www.impvic.com

«Pèlerins en marche» rend hommage à Ginette Boucher-Demers et Alain Vervaeet pour leur précieuse contribution à la revue et leur souhaite grand succès dans leur nouvel engagement.

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Coordonnées du secrétariat:

7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal Qc H2R 2Y1 Canada
Téléphone et télécopieur: (514) 273-7429
Courriel: decolores@qc.aira.com Site internet: <http://cursillos.ca>

Un Pèlerin qui progresse...!

Nous avons porté une attention spéciale à chacune de nos rubriques. «Pèlerin de partout» nous amène en Afrique. Toujours plus loin. Les deux témoignages dans la chronique «Des pèlerins se confient» sont des plus interpellants nous semble-t-il. De quoi vous réchauffer avant l'hiver qui arrive. Toujours de l'avant.

Dans «Pèlerins en dialogue» le Mouvement est *replanté* en Abitibi, en même temps que la forêt boréale de Desjardins. Le semeur veillait au grain. À St-Jérôme, les choses ont bien évoluées depuis le curé Labelle... «Pèlerins d'ici» nous le dévoile. Et si le terme *cursilliste* vous fait un nœud dans la langue, «En pérégrinant» règlera votre problème.

Le «Dossier», lui, est bizarre. Peut être vaut-il mieux ne pas le lire. C'est un genre d'inventaire. Comme si l'Église était passée au feu. On y décrit ce qui est détruit et ce qui est récupérable. Un dossier qui laisse un petit goût amer dans l'âme. Il parle de déconfiture. Il dépeint une Église qui s'effondre. Oui, un peu

bizarre. Il pointe un doigt accusateur en notre direction et, dans un même souffle, il nous propose de reconstruire l'équipe. Il est un peu utopique ce «dossier». Peut être vaut-il mieux ne pas lire. Une nouvelle équipe.. avec Jésus Christ au centre... puis toi et moi comme ailiers. Paraît que la foule est de notre bord. Enfin, lis-le si tu veux!

Gardez cela pour vous, mais en fait, le dossier veut nous stimuler à entreprendre la réflexion en préparation du congrès 2004. Nous vous suggérons de l'utiliser comme base de discussion dans votre communauté.



Ce numéro est déjà le quatrième. Dans la plupart des cas, fin des émissions! L'abonnement est terminé. Veux-tu continuer avec nous une autre année? Oui, je sais, on a connu quelques problèmes internes, on a boité un moment. C'est fini! On a repris la marche.. et on PROGRESSE. La nouvelle formule semble vous plaire. Nous entendons ne rien ménager pour présenter des dossiers bien montés, des témoi-

gnages inspirants et des informations pertinentes. Nous voudrions «PÈLERINS EN MARCHÉ» instrument de formation et de ressource. Pour cela, nous dépendons entièrement de votre action. SVP responsables de communautés, votre collaboration nous est indispensable. Il faut que les renouvellements nous parviennent au plus tôt si vous ne voulez pas manquer le premier numéro de 2004...

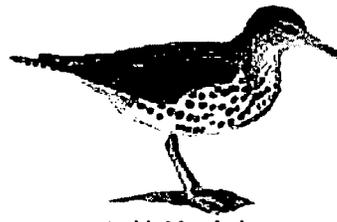
Enfin, nous prions tous les usagers de nous faire des commentaires, des remarques, des suggestions, des critiques. Nous voulons progresser oui, mais dans la bonne direction. Et cette bonne direction, elle se cache dans vos attentes.

Le Comité de rédaction





Connaissez-vous la maubèche branle-queue?



Actitis Macularia

Nous voici arrivé à la quatrième édition de la revue «Pèlerins en marche», déjà! C'est donc un autre mot à écrire et je me dois de le faire avec empressement car Loyola aime toujours avoir les choses d'avance pour qu'il puisse tout préparer sans retard ou presque... Je suis toujours en convalescence à la maison et je retournerai à la mi-novembre comme consultant dans un tout autre travail que celui que j'avais. Je ne travaillerai que 2 à 3 jours par semaine et cela jusqu'à ma retraite en janvier 2004. Suite à cette décision, la bobine du film de ma vie, de notre vie, s'est mise à dérouler dans mon esprit et j'ai eu envie de vous en parler à vous qui voulez bien me lire.

Il y a quelques années, lorsque nous étions couple responsable, Suzette et moi, dans le secteur de l'Outaouais, j'avais écrit un article pour la revue «Le Quatrième Jour», qui avait pour titre: «La maubèche branle-queue». Avec tout le temps que j'ai sur les mains présentement, je me suis trouvé en train de relire ces textes d'un temps qui nous a été bénéfique pour les engagements que nous avons acceptés par la suite.

Je veux donc vous partager ce mot car il est plein d'humour et d'amour et tout en l'adaptant à notre engagement d'aujourd'hui, vous nous reconnaîtrez comme étant les artisans de la bonne humeur et de l'espérance dans nos milieux.

Si nous nous associons à la maubèche branle-queue, c'est que nous bougeons Suzette et moi tout le temps, et c'est plus fort que nous. La maubèche branle-queue est un oiseau qui patrouille le bord du fleuve, des rivières, des ruisseaux, des lacs et des étangs. Elle ne s'éloigne pas trop. On la reconnaît facilement à sa démarche: elle a un drôle de balancement presque continu du postérieur et de la queue. Il ne faut pas la ridiculiser pour autant! C'est tout juste parce qu'elle bat la mesure au rythme d'une musique inconnue qui l'habite, tout comme nous d'ailleurs.

Depuis plusieurs mois - et malgré ce qui nous est arrivé -, aucune relâche ou presque dans nos activités et cela est dû au travail acharné des membres de notre belle équipe au C.A. Notre mandat a été moins lourd et les quelques activités qu'il a fallu planifier, ont été faites dans la joie, l'amour et la paix.

Pour écrire cet article, j'ai dû commencer à produire les cris aigus de la maubèche branle-queue: «pruhuit, pruhuit, pruhuit» et j'ai dû même augmenter le son: «huit, huit, huit, huit». À partir des cris aigus, en cet après-midi ensoleillé du 15 septembre, nous aurions aimé être des oiseaux migrateurs se préparant pour partir vers le sud, nous promener au soleil des plages du Golfe du Mexique. Mais à bien y réfléchir, et je le fais avec sérénité, encore étonné que mon cœur ne défaille pas, je murmure la prière suivante:

«De quelle sorte d'amour nous aimes-tu donc Seigneur, pour que nous disions oui pour continuer cet aventure qui n'est pas sans embûches. Serait-il possible que tu aies trouvé dans le tréfonds de notre être quelque chose que tu aimes, quelque zone de clarté qui ressemble à la tienne? Ce que nous devinons Suzette et moi et nous osons le dire avec du rouge au visage, c'est que tu crois plus en nous que nous ne croyons en nous-mêmes. Seigneur, la force que nous puisons en ta résurrection devient notre espérance dans notre engagement au Cursillo. *Là où je suis, vous y serez vous aussi.* C'est à travers ces mots que nous osons continuer la route et que nous voulons partager avec les autres le bonheur que tu nous donne par ta présence continue».

C'est vrai que plusieurs d'entre nous ressemblons à la maubèche branle-queue qui bouge tout le temps, mais c'est bien plus fort que nous! Quand on est heureux de servir Dieu, ce bonheur devient indispensable dans nos vies.

Si j'ai repris ce texte avec quelques petites modifications, c'est que nous voulions vous partager la joie que nous avons d'être au service du Seigneur dans cet engagement au sein du National. «Pruhuit, pruhuit, pruhuit, huit, huit, huit, huit...»

De Colores !
Gérald Roy, au nom du couple responsable.





Père Loyola Gagné, s.s.s.
Secrétaire du M.C.F.
Canada

Dans cette rubrique, nous poursuivons notre incursion dans la petite histoire du Mouvement des Cursillos, telle que contenue dans le volume intitulé: «Survol Historique du MC», publié par notre secrétariat national. Aujourd'hui, nous vous transcrivons les paragraphes 35 et 36, qui nous informent des changements de noms de notre Mouvement.



Changement d'appellations

35. Lorsqu'on fait l'histoire du MC, il est bon de dire quelques mots sur les changements de nom de notre Mouvement. Dès janvier 1949, les Cursillos perdaient leur nom de famille! Jusque là, on les avait appelés «cursillos *des chefs de pèlerins*», mais maintenant que le pèlerinage à Santiago faisait partie du passé, et que l'on continuait à donner des cursillos, comment les appeler? Puisque le nouvel objectif de ces sessions était de conquérir des jeunes pour le Christ, de les rapprocher de Dieu, on se mit à les appeler «*Cursillos de conquista*». Un nom qui durera jusqu'en mars 1953, c'est-à-dire jusqu'au Cursillo # 33.

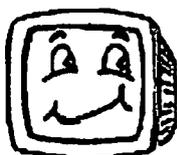
36. En juin 1953, la revue PROA soulevait des réserves à propos du nouveau nom qu'on avait donné au Mouvement: «Cursillos de conquête». On trouvait cela un peu trop triomphaliste... Or, le 20 décembre de la même année, lors d'une assemblée, Mgr Hervás, spontanément, rendait grâce à Dieu pour les «*Cursillos de Cristiandad*», mot qui revenait alors souvent sur les lèvres du Pape Pie XII, qui voulait à tout prix «refaire la chrétienté» après la Grande Guerre. Avec cette nouvelle expres-

sion, Mgr Hervás venait de rebaptiser le Mouvement et c'est le nom qu'il porte encore aujourd'hui, en langue espagnole, italienne ou anglaise. Il n'y a qu'en français que le nom est resté simplement *Cursillos*, sans autre nom de famille, car pour nous, le mot étant étranger, il pouvait identifier à lui seul le nouveau Mouvement. Ce qui n'est pas le cas en espagnol. Il y a eu une tentative de traduction en français de l'expression *Cursillos de Cristiandad*, par celle d' *Ateliers de vie chrétienne*, mais elle n'a pas fait long feu. Le P. Rohloff, pour sa part, regrette que le Mouvement soit identifié par l'une des trois phases qui n'est pas la plus importante: le Cursillo, en soi, ne dure que trois jours dans notre vie, c'est le 4^e jour qui est important, c'est le *postcursillo* qui devrait donner un nom à notre Mouvement; et il suggère «Mouvement *Ultreya*» ou mieux, selon lui, «Le Mouvement des pèlerins», en route vers le Père (p. 36).

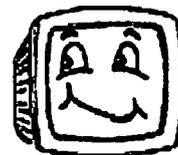
En conclusion, ne trouvez-vous pas que nous avons eu beaucoup de flair en donnant à notre revue le titre qu'elle porte? □

(Ce volume est en vente au secrétariat).

Conversations sur le net !



Voici deux interventions recueillies au cours d'un clavardage sur un site Internet espagnol du Mouvement des Cursillos.



1. En mettant toutes nos énergies sur l'accumulation de «formules», on peut très bien tomber dans une distorsion de l'essence, la finalité et la méthode du charisme de fondation du MC. On peut très bien se tromper royalement en faisant du prosélytisme dans les paroisses ou les journaux: «Si tu veux faire ton Cursillo, informe-toi auprès d'Un Tel... ou laisse tes coordonnées sur le répondeur...etc.» C'est aberrant! On a alors des listes de candidats... mais on n'a pas de parrains, c'est-à-dire des frères cursillistes qui savent contagier les autres, qui parcourent le chemin de l'amitié et du témoignage en suscitant autour d'eux de l'inquiétude et de la soif pour cette découverte qu'ils ont faite un jour.

Le chemin de la mission - le précursillo - c'est la sainteté vécue et contagieuse. À mon avis, l'échec de notre précursillo, il est en nous qui ne vivons pas bien notre quatrième jour. Je vous cite un mot d'Eduardo Bonnin, de nature à faire réfléchir: «... il faut aller vers l'homme d'aujourd'hui, l'homme ordinaire, l'homme normal, l'homme de la rue. C'est de cet homme-là qu'il faut s'approcher, car si on ne le fait pas, ce n'est sûrement pas lui qui va venir vers nous, et alors nous ne nous rencontrerons jamais!» (Volviendo a las fuentes», Editorial De Colores, p. 257). Voici encore une autre citation: «C'est en cultivant les relations interpersonnelles, et parmi celles-ci, la plus importante, l'amitié, que nous pouvons réussir un précursillo tel qu'un jour -- celui que le Seigneur aura déterminé et que nous aurons rendu possible -- il se transformera en une Épiphanie. L'Épiphanie d'une rencontre qui ne sera en fait que le début plein d'espoir d'une conversion profonde et durable» (Ibid. p. 153).

Si nous voulons travailler pour le précursillo, il n'y a qu'un moyen: le faire depuis notre postcursillo, c'est-à-dire, à partir de la personne, de notre personne, de notre groupe, de notre Ultreya, en contagiant notre enthousiasme pour le Mouvement et en donnant témoignage. Combien de responsables demandent à grand cri de trouver des candidats, alors qu'ils seraient eux-mêmes bien embarrassés si on leur posait la question: «Toi, depuis quand as-tu parrainé?» On ne donne pas ce que l'on n'a pas. Je pourrais m'étendre encore sur le sujet...

Gerardo Valle

2. Même si Gerardo affirme qu'on pourrait écrire longtemps sur ce sujet du précursillo, je crois qu'il a quand même touché au coeur du problème. Il ne peut pas y avoir de précursillo véritable s'il n'y a pas de contagion du bien, dans les milieux de la normalité. Généralement, nos Écoles de formation, quand elles définissent les tâches du précursillo, n'insistent pas assez sur le fait que c'est en vivant parfaitement son postcursillo que le cursilliste rend possible le pré. Je suis très préoccupé par cette mode de publier des annonces dans les feuillets paroissiaux, sur les sites Internet ou dans nos propres revues, en invitant les gens à «signer une formule». Le mot même «formule» est dépersonnalisant! Ce n'est pas la même chose quand cette formule est présentée personnellement par une personne (le parrain). Je suis aussi préoccupé par cette manie que nous avons des «normes». Nous laissons de



moins en moins travailler l'Esprit-Saint en ceux qui sortent d'un Cursillo et qui ont toute la fraîcheur, l'énergie et le courage nécessaire pour conquérir ceux qui les entourent. «Non, il faut que tu attendes un an avant de parrainer!» Et dans un an, son feu se sera peut-être éteint... Notre nouvel évêque, Mgr Garlatti, lorsqu'il apprit que nous avions planifié six Cursillos pour l'an prochain, s'exclama: «L'an prochain, il en faut dix!». Personnellement, nous nous sommes réjouis, mais il y eut des voix discordantes qui commencèrent à dire: «mais....» Fasse le ciel que ce soit l'évêque qui ait raison!

Oswaldo Omar Meloni (Argentine)

*Cette rubrique veut aussi répondre aux questions de nos lecteurs. On nous a posé la question suivante: **Quel est le nombre minimal de candidats pour réaliser un Cursillo?***

La première chose à rappeler est que nos Idées Fondamentales ne fixe aucun nombre minimal de candidats. C'est à chaque secrétariat diocésain de déterminer le nombre requis pour que le Cursillo soit efficace. Le Cursillo de fondation, à Liège (Belgique) n'avait que 12 candidats et depuis, ils ont réalisés 37 Cursillos... Le premier Cursillo francophone, à Paris (France) au mois de juin dernier, n'avait que 9 candidats. Rappelons-nous ce que disait le Seigneur: «Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui...». Les fondateurs du MC disaient que pour un seul candidat qui se convertit, il valait la peine d'organiser un Cursillo. Ceci étant admis, voici la solution apportée par plusieurs diocèses lorsque le nombre de candidats est réduit: réduire aussi le nombre des membres de l'équipe en distribuant deux rollos à chaque animateur. Il faut voir en effet à ce que les candidats ne se sentent pas écrasés par une équipe trop lourde.

Ce même lecteur est alors revenu à la charge en nous demandant:

Qu'entendez-vous par "un candidat qui se convertit" et "pour que l'objectif de conversion soit atteint durant le Cursillo", termes que je n'ai pas lus sur le site du MCF et qui me laissent pour le moins perplexe? On peut toujours se convertir aux idées des autres, c'est certain, mais le petit Robert définit la conversion par "le fait de passer d'une croyance considérée comme fausse à la vérité présumée". Or, je suis catholique pratiquant et ne me considère donc pas en instance de... conversion. Le dictionnaire cite André Gide, qui disait: "Ma conversion ne regarde personne. C'est affaire entre Dieu et moi"...

Nous ne pouvons mieux répondre à ce lecteur qu'en le renvoyant au très beau témoignage de Clothilde Fortier sur notre site Internet, "Être convertie, c'est quoi?":

<http://cursillos.ca/action/temoignages/temoignage54.htm>

Alleluia! Le MC ressuscite à Rouyn-Noranda!

«À sa réunion régulière du mois d'août dernier, l'équipe pastorale de la paroisse Ste-Trinité (qui regroupe la moitié du diocèse) a choisi de relancer les Cursillos (en suspens depuis 1995), comme outil de proposition de la foi chrétienne! Autour de Lucie Trudel, du Cursillo de 1982, on reprend le bâton du pèlerin... C'est la force des récits et l'expérience de la marche qui nous a guidés».

Rénal Dufour, ptre. (819) 762-4764 □



Sur les traces du Curé Labelle

Une terre en friche... une mission prometteuse!

Un brin d'histoire

Afin de connaître le diocèse de St-Jérôme (Québec), quoi de mieux que de le situer au niveau géographique et historique. Il s'étend des rives de la rivière des Mille-Iles en remontant vers le nord pour traverser des plaines fertiles et s'enraciner finalement dans les montagnes de nos belles Laurentides.

Le Mouvement des Cursillos a pris naissance à l'automne 1975 dans une région nommée à l'époque «Secteur des Laurentides», qui comptait les diocèses de Hull, Mont-Laurier, Joliette et St-Jérôme. L'année suivante, Hull et Gatineau décident de former leur propre secteur. L'animateur spirituel initial du Secteur des Laurentides, le P. Nazaire Auger, cjm, rejoint le nouveau secteur de Hull et est remplacé par le P. Émile Jetté, csv, de Joliette. En 1978, Mont-Laurier, prend une décision similaire, suivi de Joliette, en 1979. C'est depuis cette date que le diocèse de St-Jérôme vole de ses propres ailes. D'octobre 1980 jusqu'à mai 1986, c'est l'abbé Guy Champagne qui en sera l'animateur spirituel, puis l'abbé Claude Leclerc de juin 1986 jusqu'en novembre 1995, suivi par le jeune abbé Martin Tremblay, toujours en poste.

En ce temps-là, on comptait sept régions qui regroupaient 39 communautés. C'était l'époque où se vivaient dix Cursillos par année et nous avions des listes d'attente imposantes. Actuellement, notre diocèse ne compte plus que trois régions qui regroupent une quinzaine de communautés, dont deux en veilleuse. Signes des temps, des changements ont été apportés en l'an 2000, un sondage auprès des membres a permis de trouver une appellation des régions s'apparentant aux réalités géographiques du territoire : région du Jourdain (au sud); Emmaüs (au centre); Mont Sinaï (au nord). Ces désignations ajoutent une touche à caractère biblique, représentatif de l'esprit évangélique du Mouvement.

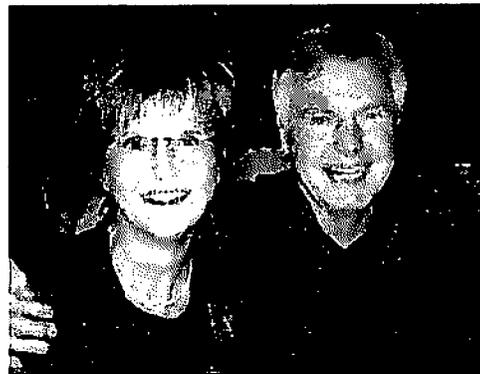
Ordinairement, nous vivons quatre Cursillos dits «réguliers» par année: deux au printemps (un d'hommes et un de femmes) et deux autres à l'automne qui permettent à près de 70 personnes de vivre cette expérience. Durant les années 1996 et 97, les responsables du secrétariat ont longuement réfléchi et prié sur la situation des personnes divorcées-remariées. Après avoir consulté l'évêque à ce sujet, ils ont rédigé un document de réflexion. Depuis ce temps, les personnes ré-engagées sont accueillies au Cursillo, à la condition qu'elles fassent une démarche personnelle de réflexion sur leur che-

minement et tentent de régulariser leur situation. Sachant qu'il se glissait toujours des gens, à notre insu, dans les inscriptions, le secrétariat a décidé de ne pas jouer à l'autruche et de leur tendre la main.

Implications diverses

Le soutien matériel du Mouvement est assuré, en partie, grâce à une contribution volontaire des membres. Pour conserver un lien constant entre ceux-ci, des activités sociales (soirées Country, danse sociale ou quillethons) sont organisées et permettent de boucler le budget. Les diocésains de St-Jérôme ont aussi le sens de l'initiative: les idées ne manquent pas et les projets se bousculent! En voici quelques exemples:

- * en 2001, le projet d'un drapeau s'est concrétisé finalement pour donner plus de visibilité au MC;
- * les membres de la chorale-jeunesse réalisent la création d'un DC qui sera disponible pour tous;
- * la cueillette des bouteilles/canettes sert à financer l'équipement des Cursillos ou des journées de ressourcement;
- * une vierge-pèlerine circule dans les communautés, selon une grille établie, incluant une halte à chacun des Cursillos.





Cette dernière initiative a permis à bien des gens de confier à Marie leurs demandes et leurs actions de grâces et de vivre parfois des moments privilégiés ou des expériences fortes. Nous avons également bien d'autres moyens de ressourcement, comme le lancement de la nouvelle année en septembre, la journée du Pèlerin et l'Ultreya diocésaine. Spécifiquement, pour le secrétariat, nous avons une fin de semaine de retraite pour permettre aux responsables de vivre à l'unisson, fortifier l'esprit d'équipe pour apporter le carburant nécessaire afin d'animer les communautés.

Certaines communautés vieillissantes éprouvent des difficultés à se renouveler. Car même s'ils leur arrivent de nouveaux membres, ceux-ci ne font souvent que passer. En effet, certaines mentalités établies ou des méthodes qui ne se sont pas renouvelées, peuvent éloigner les gens qui recherchent plus de dynamisme ou de nouveauté. La routine apporte souvent la stagnation et peut être néfaste à un groupe.

Une chose à mentionner, c'est l'implication des cursillistes dans notre diocèse. Les paroisses qui hébergent des communautés cursillistes voient celles-ci participer activement dans le déroulement de

leur vie liturgique et dans le soutien au clergé qui se voit attribuer de nos jours, plus d'une paroisse.

L'arrivée des jeunes

Lors du Conseil Général de l'an 2000, nous avons été vivement interpellés à faire quelque chose pour les jeunes. Par la suite, le comité-jeunesse national, le P. Yvon Samson et les JMJ de Toronto nous ont aidé à mettre sur pied des Cursillos pour les jeunes. Beaucoup d'interrogations et d'incertitudes ont surgi, mais nous n'avons pas voulu décider à la place à l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'en février et en mai 2002, nous avons pu organiser des Cursillos-Jeunesse qui ont permis à 81 jeunes de 16 à 35 ans de vivre une expérience inoubliable. Notre évêque, Mgr Gilles Cazon, lorsqu'il a voulu nommer deux personnes responsables du groupe «Mission-Jeunes» (qui remplace ce qui était la pastorale-jeunesse), a pensé tout de suite à choisir la rectrice de nos Cursillos-Jeunesse, Annie Poirier, et l'un des animateurs spirituels, le Fr. Bruno Emmanuel. Suite à leur demande, le secrétariat a décidé de poursuivre l'oeuvre commencé en organisant deux Cursillos-Jeunesse par année: déjà une soixantaine de jeunes sont encore venus rejoindre les rangs.

Après vérification, il est démontré que 74 % de ces jeunes s'impliquent d'une façon ou d'une autre, peut-être pas nécessairement dans nos Ultreyas, mais dans leurs propres milieux: heures de prière, journée de ressourcement, chorale-jeunesse, messe des jeunes, etc. (n'est-ce pas la fin même de notre Mouvement?). Grâce à eux, la jeunesse est devenue une force et un agent de changement dans le diocèse, dans plusieurs domaines: au niveau de la spiritualité, au niveau des idées même, car il y a eu des changements de mentalités chez les anciens vis-à-vis de leur compréhension des jeunes. Ce qui autrefois s'appelait une «heure de prières» est devenu de véritables «soirées de prière» avec l'animation si dynamique des jeunes, au grand étonnement des anciens, qui pour la plupart, n'avaient jamais vécu de si beaux moments d'intériorité. Cela a démontré à l'évidence combien les jeunes sont riches en initiatives, assoiffés de Dieu eux aussi, mais à leurs façons. Évidemment, la présence d'un animateur spirituel dynamique, comme notre Martin, est un élément important dans le succès de cette évangélisation.

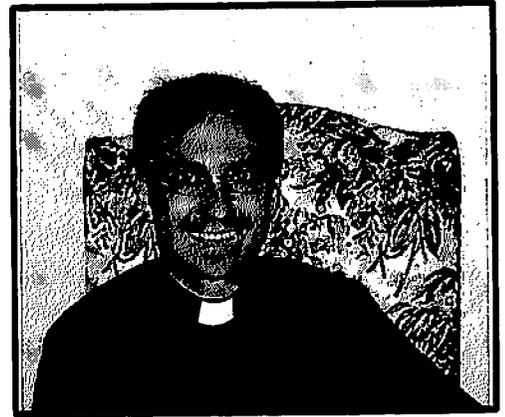
Conclusion

Durant le Conseil Général de mai 2000, l'animateur spirituel du temps, Raymond Barbe, en parlant d'un projet d'évangélisation, disait de se méfier de nos planifications rigides, de nos structures étouffantes, qu'il fallait éviter de tout détailler, mais au contraire, laisser des espaces libres, car l'Écriture nous dit que «Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que peignent les maçons». Autrement dit, n'essayons pas de tout faire, laissons de la place à l'Esprit. Voilà ce que nous avons appris avec l'arrivée des jeunes parmi nous. Depuis ce temps, le diocèse de St-Jérôme reçoit un vent de fraîcheur et une semence qui promet une très belle moisson!

Martine et Gérald Baril,
responsables diocésain de St-Jérôme



Qu'est-ce qui me tient à coeur dans le Mouvement?



Martin Tremblay, ptre

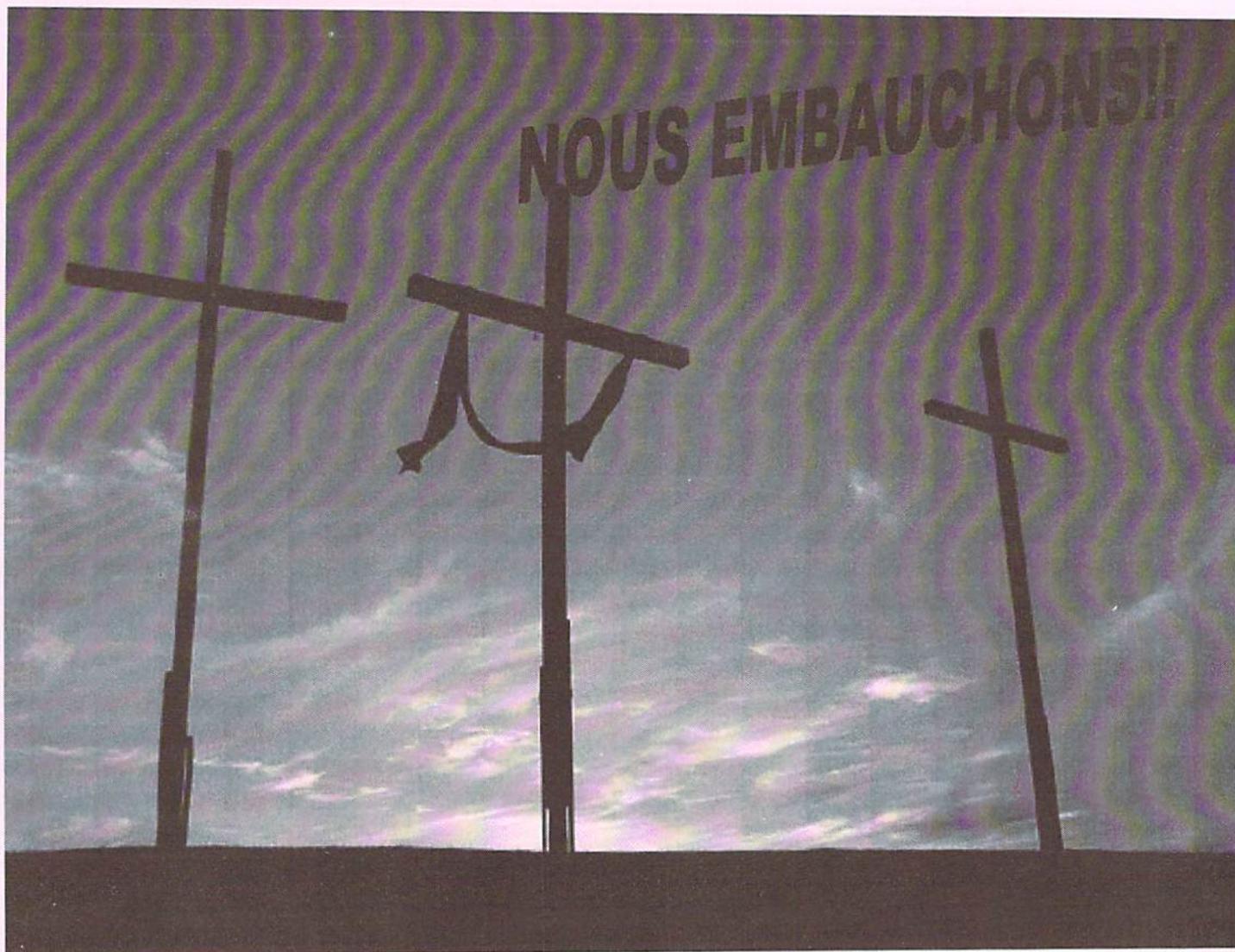
Voilà déjà 8 ans que l'évêque me nommait animateur spirituel du MC dans le diocèse de St-Jérôme. J'arrivais tout juste en paroisse pour mon stage. À 25 ans, sans être cursilliste et sans rien connaître du Mouvement, j'étais parachuté là où je ne voulais pas! L'évêque souhaitait du nouveau et surtout quelqu'un qui n'était pas au courant des tensions qui se vivaient à ce moment-là. Je suis donc arrivé innocemment dans une équipe formidable qui m'a aidé à découvrir un Mouvement tout aussi formidable. Je peux dire que j'ai grandi dans le Cursillo... ("grandi" est un bien grand mot pour un homme de 5' 4" !). Le Mouvement m'a beaucoup appris et aidé à prendre ma place comme jeune prêtre.

Une des richesses du Cursillo, c'est l'ouverture à l'autre. Une foule de gens qui suivent le Mouvement ont la chance de faire la connaissance d'autres personnes à travers tout le diocèse. Cela permet aux gens de s'ouvrir et de se faire des amis, non seulement dans leur paroisse, mais de manière plus large. C'est un endroit unique où nous pouvons témoigner devant d'autres personnes de notre foi. Les gens qui ont le privilège de donner un rollo réalisent des choses dans leur vie qu'ils n'auraient pas vu si cette tâche ne leur avait pas été demandée. Durant le Cursillo, et même après, des liens importants se tissent entre les participants et vont durer. Il est amusant de voir que lorsqu'on rencontre un cursilliste - que ce soit au travail, dans nos loisirs et même si on ne connaît pas la personne - il y a un lien qui s'établit rapidement, simplement parce qu'on est cursilliste. Ce lien, j'oserais l'appeler familial. Nous sommes de la même famille car nous avons vécu la même expérience, parfois à des années de distance. Un lien qui nous relie à la même foi et au même Seigneur.

Une autre richesse dans notre Mouvement, c'est l'Église. Durant trois jours, on se donne la chance de vivre vraiment ce qu'est l'Église. Pour moi, l'Église c'est une famille, c'est le respect de l'autre, c'est l'écoute, l'appui dans la souffrance, le pardon, la prière, le partage, l'amour quoi! Durant ces trois jours, je touche concrètement ce qu'est l'Église. Conservons cette expérience bien ancrée en nous, car lorsque nous aurons à faire face à des contre-témoignages, nous nous ressourcerons à ce que nous avons vécu durant le Cursillo. J'ai été témoin de belles conversions durant ces quelques années. J'ai vu des prêtres pleurer et choisir de se rapprocher de leur famille, une mère pardonner à un médecin qui avait fait une erreur médicale rendant sa fille handicapée mentalement, des jeunes retrouver un sens à leur vie et rejeter l'idée du suicide...

Le Cursillo, c'est ça pour moi. C'est l'espérance vécue concrètement. À travers les souffrances, nous pouvons voir le Christ passer, nous toucher et nous relever. Le Cursillo est un Mouvement à chérir, à porter précieusement dans nos mains comme un trésor des plus convoité. Je remercie le Seigneur de l'inspiration qu'il a déposée dans le coeur des fondateurs. Enfin, un merci à tous ceux et celles qui contribuent, encore aujourd'hui, à poursuivre ce don pour notre monde qui a tant besoin du Christ. De Colores!

Martin Tremblay, ptre, animateur spirituel pour le diocèse de St-Jérôme
peremartin@videotron.ca



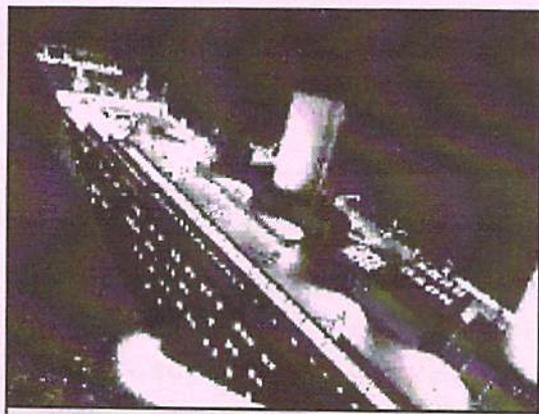
Le dossier de ce numéro est conçu de manière à vouloir provoquer une discussion dans votre communauté par rapport à la situation présente de l'Église de chez nous. Nous vous avons déjà annoncé (voir la revue # 3, p. 25) qu'au congrès d'août 2004, nous discuterions du sujet. Le livre controversé de Normand Provencher «Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici» nous servira alors de référence. Sans attendre, nous voulons initier le débat. Fidèle à la mentalité de notre Mouvement, nous suggérons de nous tourner vers l'action, remède universel. Nous reprenons la symbolique de l'Église comme un grand navire. L'image est efficace ...surtout que le livre de Provencher parle pratiquement de naufrage. Comme toujours, au Cursillo, nous entreprendrons la reconstruction avec l'aide d'un trépied. Bienvenue à bord ! Offrez vos services, nous embauchons !!



Trop tard ?

Certains ont perçu que dans son livre «Trop tard» (pour notre Église s'entend), Normand Provencher pose simplement une question afin de provoquer une réflexion en profondeur. Il pose surtout un constat écrasant et douloureux. Qui plus est, il expose sereinement des faits. Sans hargne, sans colère. Il nous apparaît tel un vieux loup de mer qui saborde son rafirot après nous en avoir montré toutes les blessures infligées par de trop longs séjours dans des mers tumultueuses. Il dit carrément qu'il est trop tard pour sauver les meubles, car les meubles sont désuets.

Après avoir ainsi soufflé sur nos dernières illusions, il ravive cependant la flamme avant qu'elle ne s'éteigne. Il nous rassure en nous rappelant que notre maison est bâtie sur le roc. Cet élément, crucial, lui permettra donc de supporter quelque réaménagement interne que ce soit... même de très grande ampleur. Nous croyons comprendre possible le sauvetage des passagers encore à bord quitte à les transférer sur un autre bateau si nécessaire. Admirables, les passagers restants disent ne pas avoir peur de continuer la route, à pied s'il le faut, en autant qu'on les rassure sur les paramètres de la destination. Mais qu'en est-il de ceux qui ont pris peur du roulis et du tangage ? Ceux qui ont préféré flotter à la dérive ? Ils ne pourront jamais survivre le temps nécessaire à la reconstruction d'un nouveau navire. Plusieurs en sont au point qu'ils ne sont plus en mesure de reconnaître le drapeau-ami du vaisseau venu les secourir. Ils refuseraient de monter à bord. On leur a tellement dit et répété le despotisme affreux pratiqué sur ces trop grands navires. Est-il trop tard pour ces malheureux ? Ne vont-ils pas mourir de soif au milieu d'un océan ?



Nous sommes l'Église, toi et moi. Nous avons charge de ramener tous nos passagers à bon port. Nous avons mission de tout abandonner et d'aller à la recherche de la brebis perdue. Et voilà que les brebis perdues sont plus nombreuses que le troupeau!

Cursillistes ou pas, nous sommes tous là à jeter un regard inquiet sur cette Église cléricale qui tombe en ruines. En finirons-nous un jour de ce perpétuel procès de l'Église cléricale. Cette éternelle manie d'avoir à trouver un bouc émissaire, un coupable sur qui se défoiler. Nous ne sommes pas

un journal de nouvelles télévisées, que diable! De cette Église hiérarchique, il ne resterait que quelques personnages vieillissants dont le regard perdu se raccrocherait au mince espoir de n'avoir pas sacrifié leur vie, en vain. Pour l'heure c'est à se demander si le Christ lui-même n'a pas donné sa vie inutilement.



Trop tard. L'édifice s'est écroulé comme le World Trade Center dans un énorme nuage de poussière. Il ne reste rien.. à peine quelques survivants... abasourdis, incapables même de raconter ce qui est arrivé. S'asseoir et attendre? Jamais mon frère ! Il faut s'extirper de nos ruines, secouer la poussière de nos épaules, faire un clin d'œil au voisin qui sourit de nous voir l'allure et aller à sa rencontre. Et à chaque fois que l'occasion est là, dans une forme ou dans une autre, poser la question suivante : «Quel est ce quelque chose au fond de nous qui donne envie de vivre plus et de traverser la mort ? »



Il faut reconstituer le cheptel. Rebâtir un troupeau, retourner au pâturage où le berger nous attend. Pour un instant, on s'est laissé berner par un mirage. On a couru après. C'est tellement beau un mirage. Mais là, mon frère, on est fatigué, on a beaucoup couru n'est-ce pas ? Allons-y, avant qu'il ne soit *trop tard*.



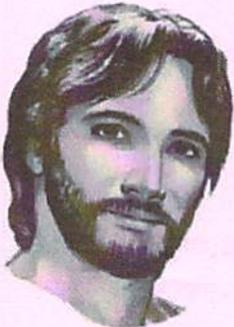
MISE AU POINT :

85% DES QUÉBÉCOIS SE DISENT CHRÉTIENS. 93% DE CES PERSONNES N'ONT JAMAIS LU L'ÉVANGILE DE LA BONNE NOUVELLE.. NE FÛT-CE QU'UNE FOIS. UN FORT POURCENTAGE DES JEUNES PARENTS VENUS ASSISTER AUX RÉUNIONS PRÉPARATOIRES POUR LE BAPTÊME DE LEUR ENFANT NE CONNAISSAIT PAS LA DIFFÉRENCE ENTRE DIEU LE PÈRE ET LE CHRIST SON FILS.

Dernière heure!

Il se peut que nous devions quitter le navire. Nos cloisons étanches ne peuvent plus supporter la pression. Heureusement la radio du bord fonctionne encore. Nous sommes reliés à la terre ferme. Nous recevons, in extremis, trois excellentes nouvelles. Nous vous en faisons part, espérant ainsi provoquer une nouvelle Pentecôte.

1-Notre joueur-clé, Jésus le Christ, est encore le meilleur



Les trésors du Vatican, les croisades, l'inquisition, Galilée, les rumeurs sur M. le curé et Mme la notaire, les sépulcres blanchis du hameau, Pie XII et les Allemands, la Popessa, les enfants de Duplessis et si vous voulez, ajoutez-y le témoignage de votre scandale personnel et vous avez ici la presque totalité des reproches adressés à l'Église. Les intellectuels eux, comme toujours au-dessus de la mêlée, citent Sartre et nous annoncent avec Nietzsche comme référence que Dieu est mort. Le peuple, lui, rage parce que l'on a abusé de sa confiance et de sa naïveté. C'est presque toujours communiqué avec colère. La colère de celui à qui on a fait de grandes promesses mais qui reste les mains vides.

Et quand le visage de votre interlocuteur se convulse, devient bleu, il s'étouffe un instant, le flot de reproches se coinçant dans sa gorge. Demandez-lui alors doucement, sans élever la voix :

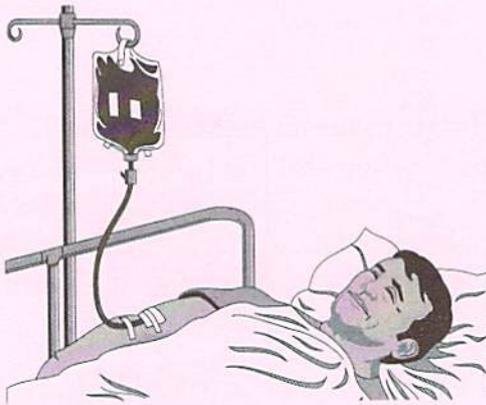
«Et Jésus Christ dans tout ça, que lui reproches-tu?» Motus et bouche cousue. Interloqué le monsieur. Se produit alors un phénomène saisissant, curieux et déconcertant. Personne n'ose s'attaquer à Jésus le Christ. C'est comme évoquer le souvenir de sa mère à l'exilé turbulent. On dirait une grande nostalgie qui étouffe la colère. Même chez les plus acerbes, la révolte recule. Même les répliques négatives sont empreintes de respect.



Le respect que l'on accorde instinctivement à un héros qui a pris la peine de venir nous voir et de demeurer chez nous, dans notre humble chaumière. Sans sourciller, il nous a fait une grande déclaration d'amour qui nous a mis mal à l'aise mais nous fait chaud au cœur. Il nous a appelé frère et nous a dit le secret de la vraie vie. Chacune de ses paroles guérissait l'un ou l'autre de nos tourments intérieurs. Il est mort dignement, sans rien renier, nous invitant simplement à le suivre. Partout sur notre planète, on parle avec grand respect de Jésus. Même les religions les plus éloignées de la nôtre parle de Lui comme d'un grand prophète. Aucune analyse soit disant scientifique n'a pu trouver une vraie faille dans son Évangile.

L'Église tremble et nous sommes des disciples frileux mais le message de l'Évangile du Christ ressuscité répond plus que jamais aux soifs d'amour contemporaines. Avec lui au centre, la victoire finale nous est assurée.

2- Notre plus grand ennemi est dangereusement malade



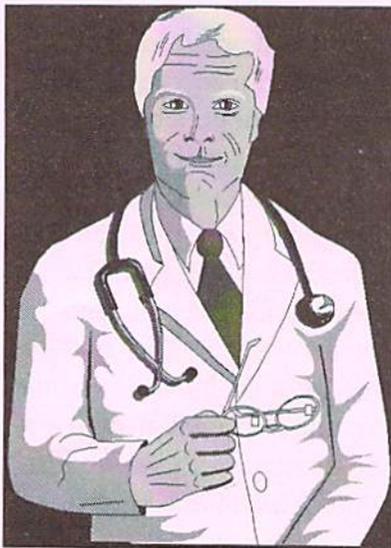
Vous saviez-pas ?? «Euh.. gêne» est malade. Hospitalisé même !! On sait pas trop encore pourquoi. Un espèce de complexe à ce qui paraît. On ignore la cause. Silencieux de par sa nature même, il s'est mis à marmonner de timides opinions. Il serait même permis des commentaires en présence d'un leader. On n'y comprend rien. «Euh.. gêne» si sage, si timide, si discret. Le docteur Ego lui a prescrit des pilules de silence. Rien à faire. «Euh..gêne» parle de plus en plus. On pense devoir lui greffer une muselière car il lui vient

comme de violentes crises de paroles. Il va jusqu'au témoignage. Il ne peut plus se contrôler. Le docteur Ego lui a demandé de faire une courte liste des symptômes qui lui causeraient ce déferlement d'interventions.



Je vous la retranscris ici afin d'aider, parmi vous, les cursillistes ordinairement calmes qui auraient été victimes de bavardages récemment.

- L'augmentation du taux de suicide chez les jeunes Québécois(e)s.
- L'augmentation des personnes qui tuent ceux et celles qui ne les aime plus.
- L'augmentation faramineuses des dépressions et burn-out.
- L'augmentation des divorces et de la solitude.
- L'augmentation des foyers style Maison du Bonheur (?) pour personnes âgées.
- L'augmentation des listes d'attente et de la violence.
- L'augmentation de la consommation de drogues, pilules et moyens d'évasion.
- L'augmentation de la pollution et du réchauffement de la planète.
- L'augmentation du terrorisme et des attentats suicides....



Le docteur Ego demeure un éminent spécialiste. Il a très bien étudié les causes de la maladie décrite par «Euh.. gêne». De plus, les tests de laboratoire indiquent que les nombreuses augmentations identifiées comme des causes sont aggravées par une diminution correspondante de l'antidote favorisant le silence.

Le docteur Ego ne nous a pas caché la vérité. «Euh.. gêne» n'en a plus pour longtemps. Il va mourir. Des flots de paroles consolatrices vont alors s'agglutiner autour du corps des différentes augmentations et les anéantir.



3- Ceux que nous avons abandonnés ont survécu!!!!

Quitter le navire en plein océan et se jeter dans l'eau froide de l'indifférence apparaît suicidaire à prime abord. Nous avons renvoyé des émissaires sur le lieu du naufrage. Bien sûr, certains ont coulé à pic, transis par le froid, ou mauvais nageurs. Mais contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la plupart flottent encore. Après enquête, nous avons découvert la raison de ce véritable miracle. Lors de leur arrivée sur le paquebot, la totalité ou presque des passagers avaient reçu un gilet de sauvetage spécial "baptisé" espoir. On leur avait chaudement recommandé de toujours porter, quoiqu'il arrive, ce gilet sur eux. En conséquence, la grande majorité surnage encore.

Ils ont les yeux hagards bien sûr. On peut y lire de la peur et du ressentiment. Ils gueulent contre la compagnie de navigation et parfois contre le capitaine lui-même. Plusieurs ont amassé toutes sortes de débris autour d'eux croyant naïvement pouvoir ainsi se reconstituer un petit bateau à leur usage personnel. Certains autres se sont réfugiés sur de petites îles dont ils ont rapidement fait le tour. La plupart pataugent sans conviction, battant des bras d'un geste automatique et répétitif.

Un bon nombre sont à bout de force. Leurs yeux sont éteints et la tentation de se laisser couler est grande. Les plus forts nagent encore et crient leur colère avec haine mais personne n'écoute. Il est triste de voir de tout petits groupes qui ont eu la chance d'accaparer une chaloupe de sauvetage. Ils en interdisent l'accès à quiconque bien qu'il y ait encore beaucoup d'espace libre à leur bord.

Nos émissaires ont parlé avec certains d'entre eux. Réticents, ils nous ont quand même confié certains messages. Bien que désemparés et en piètre état, ils ne remonteront pas à bord de notre navire troué. Ils nous ont cependant demandé avec insistance d'aller retrouver le fabriquant des gilets de sauvetage "baptisés" espoir. «Si vous savez où le rejoindre, nous ont-ils dit, demandez-lui de venir nous chercher Aidez-nous, c'est notre seul espoir» □

Allez en paix!!

Le temps de l'espérance, c'est celui où le passé n'est jamais tout à fait mort et où l'avenir est encore une annonce. C'est le temps où « la conscience souffre d'être née » (Valéry) et où elle s'éprouve comme une vocation. C'est le temps de la mémoire et celui du courage.
(Fernand Dumont, «Foi Partagée », Ed.FIDES)



Comme nous l'annoncions dans le # 3 de la revue (p. 25), nous aurons à réfléchir sur un volume paru récemment. Nous vous le présentons plus en détails aujourd'hui. La direction.

À propos du volume de Normand Provencher: Trop tard?

«L'Église se meurt... l'Église est finie!» De plus en plus de voix s'élèvent pour le proclamer. Après avoir connu des jours de puissance et de gloire, l'Église catholique semble ne plus avoir beaucoup d'impact dans le monde d'ici. Est-il trop tard pour opérer le virage qui lui permettrait de reprendre sa place? D'ailleurs, est-il souhaitable qu'elle retrouve le visage triomphant de jadis?

Pour s'attaquer à cette question et pour oser dire une réalité que certains refusent encore d'envisager, il fallait une voix autorisée. Qui mieux que Normand Provencher pouvait le faire? Théologien, professeur, conférencier recherché, l'auteur aime l'Église d'un amour profond. Cet amour même le pousse à poser des questions essentielles sur l'avenir de notre Église. Son propos sans concession n'est cependant jamais défaitiste. L'auteur connaît assez bien l'histoire religieuse pour savoir que la vie renaît parfois là où personne ne pouvait le prévoir... Comme dit l'auteur en conclusion: «L'Église ne meurt pas, elle change d'adresse» (p. 223). «On a beaucoup parlé et écrit sur l'Église tout au long du XX^e siècle. Quand une institution parle beaucoup d'elle-même, c'est souvent le signe de malaises profonds. On m'a déconseillé d'écrire cet ouvrage. Quoi dire de nouveau sur la situation de l'Église d'ici? Pourquoi poser tant de questions qui ne recevront pas de réponses? Il n'est certes pas facile de parler de l'Église sans tomber dans les controverses, sans jeter la pierre à des personnes généreuses qui exercent des responsabilités. J'écris ce livre pour exprimer tout simplement ce que plusieurs pensent de l'Église actuelle et de son avenir» (p. 8).

«Nos communautés chrétiennes ne donnent plus de prêtres parce qu'elles n'éprouvent plus le désir de se développer selon un certain modèle hérité du passé. La pénurie de prêtres nous presse donc de repenser de façon inédite, et adaptée à la société d'aujourd'hui, les questions de l'animation des communautés et de l'appel aux ministères. Nous n'en sommes encore qu'au début de la crise» (p. 39).

Voici un aperçu de la table des matières pour vous mettre l'eau à la bouche.

- Une Église en recherche et en déclin...
- Une Église qui ne transmet plus...
- Une Église qui n'arrive pas à rencontrer la société moderne...
- Une Église qui n'est plus tout à fait crédible...
- Une Église qui hypothèque son avenir...
- Une Église en panne d'imagination...
- Une Église en phase terminale...

Mais, à la toute fin, un épilogue qui ouvre sur une lueur d'espoir:

- Dans l'attente de l'improbable!

Les fruits de «La Relève»

Nous sommes un jeune couple récemment marié (9 août 2003) et qui a cheminé dans la Relève pendant plusieurs années, chacun de son côté. Nous vous présentons ici un bref témoignage sur notre vécu au sein du Mouvement et ce qu'il nous a apporté. Notre cheminement étant sensiblement différent, nous témoignerons à tour de rôle.

Je me présente: Julie, 24 ans et je travaille comme agente de pastorale. Pour ma part, j'ai entendu parler de la Relève par une amie alors que j'avais 17 ans. Jusqu'à ce jour, j'avais tout de même un certain cheminement de foi par mon bénévolat à ma paroisse et mon implication dans le service de pastorale de mon école. Cependant, je peux dire que la Relève m'a apporté beaucoup à ce niveau en me permettant de me rapprocher de Jésus et de développer une plus grande confiance en lui, en particulier par les moments de prière (cœur-à-cœur) à la fin de chaque réunion. Etant une fille de nature assez gênée, le mouvement m'a aussi permis de m'ouvrir aux autres et d'avoir davantage confiance en moi et dans les gens qui m'entourent. Ce fut le début d'un grand pas vers l'estime de moi. La Relève, en particulier le groupe de l'Étoile dont j'ai fait partie jusqu'à 22 ans, a aussi été pour moi une véritable famille. Mes parents étant décédés pendant que j'étais dans la Relève, à deux ans d'intervalle, j'ai pu avoir le support d'amis davantage que celui de ma propre famille. Avec le recul, je

peux vraiment affirmer que ce Mouvement a eu une grande importance dans ma vie. C'est ainsi qu'avec la confiance que j'y ai gagnée, la foi que j'y ai approfondie et mon bagage de vie, ce chemin m'a conduit (avec quelques détours...) vers des études en théologie et un travail en paroisse. C'est dans ce dernier et dans ma relation avec mon mari que je peux maintenant poursuivre



le grand cheminement de vie que j'ai amorcé dans la Relève.

Dans mon cas... désolé, mais... Je suis Robin, l'époux de Julie. Donc comme je disais, désolé car moi, j'ai connu la Relève sous forme de punition. Je m'explique. À partir de l'âge de 13 ans, j'étais un jeune turbulent, dérangeant au point où mes parents voulaient m'obliger à entrer dans la Relève pour me calmer. Ils ont essayé pendant 2 ans et cela n'a jamais fonctionné. Un jour, à 15 ans, un ami de mes parents m'invita, tout simplement, à faire ma Relève. Comme ce n'était pas agressant, j'ai

accepté. Je ne regrette rien de cette expérience. Je fus accueilli par le Tison (groupe de St-Hubert à l'époque) le temps que d'autres membres de mon groupe en formation, la Ruche (Longueuil) fassent leur camp. J'ai pu créer des liens d'amitié que je conserve encore. J'ai pu apprendre beaucoup sur ma personne. J'ai pu aussi commencer à me responsabiliser. Lors des moments difficiles, j'avais des compagnons et compagnes sur qui je pouvais compter. Au début de mon engagement dans la Relève, la relation que j'avais avec Dieu n'était pas très joyeuse. Disons tout simplement que Dieu... je l'avais loin... très loin! Mais, avec le temps, j'ai découvert que si je lui laissais une place, il la prendrait. Et il a pris toute une place!!! JC, comme je l'appelle affectueusement, me guide aujourd'hui dans mes engagements. La Relève m'a permis, en 6 ans d'engagements divers, de redécouvrir le Christ sous toutes ses formes. Tellement que comme mon épouse, j'entrepris d'étudier en théologie et de répondre à l'appel de Jésus: devenir agent de pastorale. Aujourd'hui, sans la Relève, peut-être n'aurais-je jamais répondu à l'appel du Christ. Depuis, je parcours avec joie le chemin que Dieu me propose. Je suis maintenant agent de pastorale auprès des jeunes à Brossard et je ne peux être plus heureux.

suite à la page 21

Quand on visite un malade...

Un témoignage pas comme les autres

Quand on m'a demandé d'écrire sur mon expérience en milieu hospitalier, j'ai eu quelques hésitations! Il y a tellement de situations que l'on traverse et la profondeur de la souffrance morale que l'on voit est si grande que j'ai l'impression de mentir à mes lecteurs.

Je me rappelle il y a deux jours à peine, on me demandait de visiter une patiente atteinte d'un cancer en phase préterminale. Je me suis rendu à la chambre. C'était le premier lit dans cette chambre de deux. Cette femme avait 49 ans... son teint était cuivré... ses membres étaient si petits que je me demandais comment elle pouvait encore bouger. Elle me reçoit avec le sourire et me demande humblement l'onction des malades. Elle portait un petit bonnet blanc pour cacher sa tête dénudée. Elle me demanda de monter sa tête de lit pour mieux me parler. Son corps était cadavérique et pourtant il bougeait! Une voix très douce semblait implorer tout le ciel. Je prie doucement sa main et je plaçai ma main sur son front. Elle me semblait devenue plus calme. Elle voyait que je n'avais pas peur de toucher à ce corps si brisé.

Après quelques minutes d'échange, je lui ai expliqué le geste de l'imposition des mains... geste

qu'elle avait elle-même posé tant de fois sur ces enfants lorsqu'ils étaient malades ou effrayés. Elle était surprise de savoir que l'imposition des mains se fait au tout début de la vie par une maman ou un papa voulant sécuriser ses enfants.

Je lui explique que Marie et Joseph avait posé ce même geste à l'égard de Jésus quand il était tout petit ou bien malade.

Elle comprenait davantage le sens profond de ce geste si humain. Jésus avait repris ce geste vis à vis les enfants et surtout envers les malades. Ce que j'allais faire pour elle avait sa source dans le cœur de Dieu.. La main de Dieu se poserait sur son front!

Je plaçai à nouveau ma main sur son front fiévreux et je priai en silence. Je demandais sa guérison morale, spirituelle et physique. Puis je lui expliquai l'onction qui redonne le courage devant l'épreuve...qui pardonne et qui parfois guéris le corps

Elle recevait ce sacrement comme mie eucharistie et ses yeux fermés intériorisaient l'action de l'Esprit Saint en Elle. Il y avait un dialogue entre elle et Dieu et cela était son secret.

Je lui demandais parfois si elle était fatiguée... elle gardait le silence. Je lui donnai un peu d'eau pour enlever la sécheresse de sa bouche et lui offrit son Dieu.

Je pensais intérieurement qu'elle était à quelques heures de sa rencontre définitive avec son Dieu. Personne ne peut imaginer ce qui se vit dans une âme à quelques heures ou à quelques jours de cette RENCONTRE. La frange qui la sépare de Dieu est si mince que l'on n'ose pas respirer.

J'ai terminé la cérémonie par la prière de Jésus...Notre Père.. puis celle de Marie. « Prie pour moi maintenant et à l'heure de ma mort » Je lui ai dit que le « Je vous salue Marie. » n'est pas une répétition de mots... mais une invitation chaque fois renouvelée. Marie sa mère serait gênée de ne pas être présente. Elle répond toujours à nos invitations.

Puis tout à coup, j'entendis la patiente du second lit me dire quelques mots, moi aussi j'aimerais! Je me retourné et je vis une figure très belle... d'une harmonieuse féminité. Un petit foulard bleu couvrait son front. Sa figure blanche comme du marbre ressortait davantage. Je lui demandai son âge... elle n'avait pas la force de répondre. Elle réussit à me signifier qu'elle voulait elle aussi avoir le même sacrement que sa compagne. Je regardai son bracelet de malade...Elle avait 22 ans! Je ne comprenais pas, j'aurais voulu crier vers Dieu...comme le Christ vers le Père...je me sentais ridicule d'être en bonne santé!

⇒⇒⇒



Je redonnai brièvement les mêmes explications qu'à sa compagne. Je n'entendais plus cette voix inaudible. Je comprenais sa voix intérieure et je suppliais Dieu de venir la cueillir avec la délicatesse de son cœur à LUI... Ses yeux fermés ne semblaient plus vouloir s'ouvrir... son cœur battait lentement ...très lentement.. je partis sans faire de bruit.

Je suis allé inscrire aux dossiers les gestes religieux posés. Puis je descendis au bureau. J'étais épuisé! Ma mémoire photographique ne semblait pas vouloir s'éteindre tellement j'avais été marqué par ces deux rencontres.

Le sacrement de la tendresse de Dieu avait été donné, mais mon cœur de prêtre demeurait blessé... POURQUOI ?

À vous qui passez devant un hôpital. Je vous demande de prier pour les malades. Il y a un océan de souffrance humaine que l'on oublie souvent.

Je vous laisse sur ces quelques réflexions. Puissent-elles alimenter votre vie spirituelle et vous donner un cœur de compassion.

Armand Girard m.s.a.
armandgirard@vif.com



Armand et Guy

Missionnaires des
Saints-Apôtres

Les deux, aumôniers à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, ils ont oeuvré dans le milieu hospitalier pendant 20 ans.

Les Pères Guy et Armand Girard ont publié plusieurs livres en plusieurs langues. Parmi ceux-ci, un volume au sujet des apparitions de la Vierge à Medjugorje, intitulé: Marie, Reine de la paix, demeure avec nous. Il en reste quelques copies en français contre un don de 20\$ à la Société des Missionnaires des Saints Apôtres.

3719 boul Gouin E
Montréal, Qc
H1H 5L8

La Relève...suite

Nous avons eu la chance de vivre des expériences assez spéciales dans ce Mouvement et continuons à tourner autour de la Relève. Plusieurs de nos amis sont en ce moment encore dans différents groupes ce qui fait que nous sommes au courant des camps, des activités et des nouvelles. Notre parcours parmi tous les « relevistes » nous permet de mieux nous comprendre et d'apprécier encore plus les cadeaux de Dieu. Le plus grand cadeau qu'Il nous offre en ce moment c'est l'un et l'autre. Nous sommes mariés depuis le 9 août. Vraiment, notre cheminement dans la Relève se poursuit ici, dans notre relation de couple et cela va continuer dans la famille que nous formerons avec nos enfants (à venir un jour). «Releviste un jour, releviste toujours!»

Julie Boulay (93^e Relève) et Robin Béliveau (74^e Relève)

(Pour de plus amples informations, on peut consulter le site Internet des Cursillos, à l'adresse suivante: www.cursillos.ca/expansion/j-releve.htm où vous trouverez les coordonnées des différentes communautés existantes). □



Un homme part avec sa femme et sa belle-mère en Terre Sainte. Durant leur séjour à Jérusalem, la belle-mère meurt. L'homme se rend au consulat et demande combien il en coûte pour rapatrier le corps: «5000 \$, monsieur, c'est très cher... aussi, plusieurs choisissent d'enterrer sur place, c'est seulement 150 \$». L'homme réfléchit et conclut qu'il va la rapatrier, peu importe le coût. L'agent consulaire lui demande alors pourquoi il préfère rapatrier et le type lui répond: «J'ai entendu parler d'un gars qu'on a enterré ici et qui est ressuscité, alors je veux pas prendre de chances...»

Le professeur est en train de parler des baleines et explique aux enfants qu'il leur est physiquement impossible d'avaler un être humain car leur gorge est très fine... Une petite fille qui vient de lire son Histoire Sainte lui réplique que Jonas avait bien été avalé par une baleine. Irrité, le professeur lui dit que cela ne se peut pas! La petite répond: «Très bien, quand je serai au paradis, je demanderai à Jonas». Et le professeur se moque d'elle en disant: «Et si Jonas était en enfer?» - «Alors, c'est vous qui lui demanderez!»

En classe de maternelle, des bambins sont en train de dessiner:

- Qu'est-ce que tu es en train de dessiner?
- Je dessine Dieu!
- Mais voyons, personne ne sait à quoi ressemble Dieu...
- Ils le sauront dans une minute!

Au catéchisme du dimanche, on parle des 10 commandements. Après avoir expliqué le quatrième: «Père et mère tu honoreras», un enfant demande s'il y a un commandement qui nous enseigne comment traiter nos frères et soeurs... L'un d'entre eux répond immédiatement: «Oui! Tu ne tueras pas!»

Mots Cursillistes

par engagoel

A- Action Apôtres Attitude	F- Fondamentale	N- Noyau	Symboles
C- Clef Cursillos	G- Groupe	O- Origine	T- Table Terre Traduire
D- Date	H- Humaine	P- Palanca Prier	U- Ultreya
E- Espagne Étude Évangélisation Évêques Évêques Exhortations	J- Juger	R- Rencontre Réunion Rollo	V- Vitale
	M- Majorque Méthode Méthodologie Mouvement Mondiale Mouvement	S- Sonné Soi Sonné	

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	O	N	D	I	A	L	E	C	E	D	U	T	E	I
2	S	E	L	O	B	M	Y	S	E	L	A	T	I	V	O
3	E	N	I	G	I	R	O	E	E	B	S	H	S	A	S
4	I	A	C	N	A	L	A	P	R	A	O	E	N	N	E
5	G	J	E	R	S	F	I	S	R	T	L	T	O	G	U
6	O	U	D	U	E	O	E	E	E	A	L	V	I	E	Q
7	L	G	U	A	R	O	N	L	T	E	I	U	T	L	E
8	O	E	T	Y	T	C	L	N	C	P	S	I	A	I	V
9	D	R	I	O	O	N	E	L	E	U	R	N	T	S	E
10	O	E	T	N	P	M	A	N	O	O	U	O	R	A	S
11	H	I	T	D	A	T	E	I	I	R	C	I	O	T	P
12	T	R	A	D	U	I	R	E	N	G	S	T	H	I	A
13	E	P	N	M	E	N	I	A	M	U	H	C	X	O	G
14	M	O	U	V	E	M	E	N	T	E	E	A	E	N	N
15	F	E	D	O	H	T	E	M	A	J	O	R	Q	U	E

Solution: page 27



ORGANISMO
MUNDIAL DE CURSILLOS
DE CRISTIANDAD

MCC



Pèlerins de partout

L'Organisme Mondial du MC publie chaque mois une lettre circulaire envoyée à tous les Secrétariats Nationaux du monde. Voici quelques extraits de celle de septembre.

«...Nous voulons commencer aujourd'hui une série de lettres qui vous parleront des thèmes choisis pour la prochaine Rencontre Mondiale du Mouvement qui aura lieu, comme on sait, en juin 2005, au Brésil, où se trouve le Siège social de l'OMCC. Le texte évangélique de la rencontre est le suivant: «Que tous soient un pour que le monde croie» (Jn 17,21). Et voici les thèmes retenus:

a) Le MC comme maison et école de communion.

b) Le MC et sa façon d'adopter la nouvelle évangélisation.

c) La fidélité versus le renouveau dans le Mouvement.

On le voit, l'objectif ultime de la Rencontre sera l'unité, qui est souvent menacée dans notre Mouvement... Unité que nous devons rechercher dans les secrets du coeur du Père, manifestés en son Fils Jésus, la veille de sa mort. C'est le testament même du Maître en prenant congé de ses amis! Or, pour comprendre un testament, on n'a pas besoin d'avoir recours à des voltiges théologiques, il suffit de l'ouvrir et de l'accomplir. On ne discute pas un testament. L'unité est le désir le plus ardent que Jésus exprime à son Père au moment suprême de sa vie. Bien plus, Il fait de cette unité, l'unique motif de crédibilité de son message pour le monde. L'unité entre les chrétiens sera donc le sceau de garantie de la foi. Notre désir le

plus sincère et le plus profond est donc que cette prochaine Rencontre mondiale soit illuminée comme par un soleil divin à partir de cette parole jaillie des profondeurs du coeur même de Jésus...

Mais pour que cela puisse se réaliser, il est nécessaire que tous les dirigeants du MC démontrent une immense capacité de renoncement personnel et d'intégration totale autour des mêmes objectifs, dans la compréhension fraternelle et un profond respect mutuel. Trois conditions sont incontournables:

a) la fermeté et la communion au sujet de l'essentiel;

b) la recherche constante d'un consensus en ce qui est important;

c) une absolue liberté en ce qui est accidentel.

Nous exhortons donc les Secrétariats Nationaux qui seront convoqués à cette Rencontre, et par leur intermédiaire, tous les cursillistes du monde, à intensifier leurs généreuses Palancas et leurs prières, pour disposer leur coeur et leur intelligence, afin de ne pas frustrer l'Esprit du Seigneur qui est celui qui nous réunira tous!»

P. José Gilberto Beraldo, animateur spirituel de l'OMCC, Brésil

mcc-brasil@uol.com.br



Le Mouvement prépare son envol en *Afrique* !!!

Le Comité du MCFC pour l'expansion internationale ne se croise pas les bras. Aussitôt lancée l'offensive du premier Cursillo francophone à Paris, en juin 2003, avec le succès que l'on sait (voir la revue «Pèlerins en marche», # 3, pages 6 à 9), le Comité s'est attaqué immédiatement au projet de fondation du MC en Afrique, rien de moins!

Grâce à des circonstances providentielles (dont il faudra faire l'histoire un jour), le Comité est en mesure de parrainer un premier Cursillo qui aura lieu au Bénin (Afrique francophone), en décembre 2003. Fait étonnant, les premiers candidats se préparent depuis un an dans des Ultreyas hebdomadaires. Certains candidats ont été contactés - nouvelle évangélisation oblige - par courriel, grâce à notre site Internet qui est, soit dit en passant, très exploité par les Africains.

L'animateur spirituel sera nul autre que l'adjoint au diocèse de Montréal, le P. Germain Grenon msa., riche d'une expérience missionnaire de 8 ans en Afrique. Nous avons appris que deux cursillistes du diocèse de St-Hyacinthe feront partie de l'équipe (Yves Méthot, instigateur du projet, et Jean-Pierre Gingras), ainsi qu'un couple de Liège (Belgique), bien connu, puisqu'il nous a visité à plusieurs reprises: Mimi et Pierre Debatty. Le jeune Togolais qui a fait son Cursillo-Jeunesse à St-Jérôme, Fernand Bienvenu, collabore également pour le recrutement. L'Évêque de Lakossa a déjà donné sa bénédiction.

Comme vous voyez, tout est en marche pour faire de cette implantation un succès. Il ne manque que le principal: l'appui de vos généreuses palancas! Nous comptons en effet sur votre collaboration habituelle pour soutenir cette fondation, comme vous l'avez si bien fait pour Paris. Vous pouvez dès maintenant faire parvenir vos enveloppes au secrétariat national, dont les coordonnées apparaissent en page 2 de la revue. (À cause du transport aérien, vous êtes invités à n'envoyer que des enveloppes de petites dimensions, s.v.p.)

Toujours de l'avant! N'oublions jamais que la flamme partagée, se multiplie! Ultreya!

Pour toute information, écrire à:
[ymethot@govitalitygo.com](mailto:y methot@govitalitygo.com)





Mes impressions à partir de Genève

S'en prendre à l'ONU en Irak, aux organisations humanitaires en Afghanistan, quel choc! Le désordre et l'extrémisme semblent augmenter partout: menace de licenciement, pression professionnelle énorme, inquiétudes pour nos retraites, etc. L'insécurité augmente. D'autant plus que le climat se met à perdre la boule et à mettre le sud au nord...

Bon, prenons un peu de hauteur et regardons-nous nous agiter à la surface de notre belle planète bleue, tous plus ou moins menacés par la *tyrannie de l'urgent* (selon une belle expression) qui nous empêche si souvent de voir l'essentiel!

Et pourtant, pris dans cette masse grouillante et anonyme, Dieu nous dit: «Je te connais par ton nom» (Exode 33,12), «Je t'ai gravé sur mes mains» (Isaïe 49,16)...comme dit la chanson: «C'est lui qui tient la terre, dans ses mains; comme une bille de verre, dans ses mains!»

Si nous n'avons pas choisi le jardin dans lequel nous avons été plantés, à nous de fleurir là où nous sommes. Ainsi, au seuil de cette année scolaire qui nous apportera du rose et du moins rose, nous pourrions dire avec le prophète Isaïe: «Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance et je craindrai rien, car l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est Lui qui m'a sauvé!» (12,2).

Patricia Rumpl Seitelbach, responsable laïque du MC à Genève
rumpl@wanadoo.fr

(Extrait du bulletin du MC à Genève: «Arco Iris» # 6, p. 2)

Le MC ira-t-il en Russie ?

Le P. Yvan Rohloff, franciscain dont nous parlions dès le No 1 de notre "Survол Historique du MC", a commencé à traduire la littérature du Mouvement en russe, afin de pouvoir diriger un jour le premier Cursillo en Russie. Lors du Congrès national du MC à Cincinnati (Ohio), on a fait une collecte pour venir en aide au P. Rohloff, qui a rapporté 2500\$ US.

La revue ULTREYA va disparaître !

La revue du MC aux USA, qui porte le nom de "Ultreya" devra cesser sa publication après 15 ans d'existence, faute d'abonnés... En 1988, elle totalisait 6000 abonnements, alors qu'irréremédiablement, bon an mal an, elle perd près de 200 abonnés, sans aucun espoir de redressement. Le conseil national a donc décidé de cesser la publication avec le numéro de septembre 2004, et d'investir uniquement sur le site : www.cursillo.org



Un suivi!

Pour donner suite au dossier sur le rôle de la femme dans l'Église que nous avons publié dans le # 3 de la revue, en septembre dernier, voici un complément d'information. D'abord, un livre intéressant qui vient de paraître: «Le Dieu qui libère - figures de femmes libératrices dans la Bible», par Aïda Tambourgi, Éditions Médiaspaul, 96 pages, 14.95\$. Ces femmes croyantes, si méconnues par le peuple chrétien, sortent de l'ombre et revendiquent leur place. Ensuite, voici tout ce qui concerne les femmes de la Bible sur un site Internet très original. Voir à: <http://.rene.cognaud.free.fr/femmesdelabible/HomePage.html>

Voici des corrections à faire dans le petit Calendrier Cursilliste

P. 16 : Mont-Laurier

Nouvel animateur spirituel : Michel Legros,
omi, 330 rue des Oblats, Maniwaki, Qc
J9E 1G7
Rés. : (819) 449-7173
Bur. : (819) 441-2292
mlegros@bellnet.ca

P. 20 : Outaouais

Le # de téléphone des responsables doit se lire comme suit : (819) 685-0714 et dans le courriel, il manque un N au mot Johnston.
Il faut de plus modifier les coordonnées du Secrétariat comme suit:
Nicole Scott, 252 rue Hillside, Gatineau, Qc
J8P 2P2 (819) 669-7670
et le courriel est:
nicole.scott@sympatico.ca

P. 21 : Québec

Le courriel du secrétariat est:
claudette.vallieres@diocesedequebec.qc.ca

Capsule de réflexion

«Avancer au large. Vivre sans repliement la période de grands bouleversements que nous avons l'honneur de traverser. Oser suivre le Christ en son passage, devant Dieu et pour le monde. Une vie de foi chrétienne libre et qui ose s'exposer au grand air peut faire signe et indiquer un horizon d'espérance à notre monde»
Jacques Lison, (Prions en Église mensuel, octobre 2003, p. 2).

Un authentique témoin

Le premier février 2003, décédait à Palerme (Italie), un cursilliste extraordinaire. Le P. Christophe, né en 1939, était entré chez les Frères mineurs réformés et devint l'un des cursillistes les plus actifs et engagés dans plusieurs diocèses. Comment parler brièvement de ce frère mendiant qui allait toujours pieds nus (sans sandales, même en hiver), avec une lourde besace sur son épaule et vêtu d'une bure grossière, pour aller semer dans les coeurs la bonne nouvelle de l'Évangile? Il était toujours disponible pour la confession, 24 heures sur 24, sans tenir compte du temps. Avec lui, une simple confession pouvait durer une heure minimum. Sa prière permanente lui attirait de plus en plus de fidèles qui découvraient en lui un authentique témoin de la foi et expérimentaient pour la première fois, très souvent, la joie de la prière. Il prêchait un christianisme transparent, sans compromis, contagieux. Rendons grâce au Seigneur pour cet humble religieux qui intercède maintenant pour nous du haut du ciel, et engageons-nous à travailler davantage pour cette nouvelle évangélisation au moyen du Mouvement des Cursillos qu'il a tant aimé!

(Traduit de la revue du MC en Italie)

«Seigneur, apprendis-nous à prier»

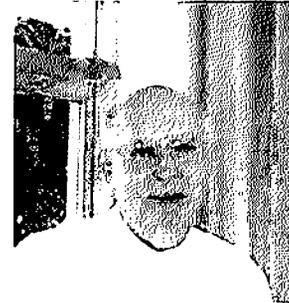
par Mgr Jaime Capó B.

Les disciples de Jésus ont découvert l'importance de la prière en voyant agir le Seigneur. Ils le voyaient se retirer souvent au désert pour prier et les inviter à faire de même. Ils lui demandèrent donc de leur enseigner à prier.

La proclamation de l'Évangile est un impératif du chrétien, c'est le devoir fondamental de l'apôtre: «Allez et faites des disciples!» Mais la prière et l'action ont besoin l'une de l'autre dans la vie de tout apôtre. Et la plus importante est la prière, car sans elle, l'action peut devenir un danger spirituel. Ce serait une erreur fatale de considérer que le meilleur dirigeant dans le MC c'est celui qui consacre le plus de son temps à l'action! L'apostolat doit être l'expression de convictions intérieures, de l'amour de Jésus, de la fidélité à l'Évangile. Tout cela ne s'acquiert que dans la prière, et pour prier, il faut apprendre à prier, et pour apprendre à prier, il faut faire les exercices spirituels. On n'a pas le choix. Je me souviens qu'au début du Mouvement, à Majorque, la pratique des exercices spirituels annuels pour tous les dirigeants était obligatoire. Bien sûr que les dirigeants d'alors étaient moins nombreux qu'aujourd'hui, mais cela n'enlève rien à la nécessité de se retirer souvent au désert de son coeur pour nous rencontrer nous-mêmes et surtout rencontrer le Seigneur.

La prière c'est le langage du coeur, avec ou sans paroles. Le *Guide du Pèlerin* peut nous être utile, mais il ne sera prière que si la parole lue ou prononcée reproduit le langage du coeur. Je termine en vous citant les Pères de l'Église qui n'y allaient par quatre chemins quand ils disaient: «Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne!». Que notre prière soit le cri des apôtres: «Seigneur, apprendis-nous à prier!».

(Traduit de la revue SI, de Porto Rico, 2003 # 287)



Jaime Capó est le frère de l'abbé Juan Capó qui participa au Cur-sillo de janvier 49 à Majorque (voir Survol Historique du MC, page 13-15)



Foto: Revista ¡Si! Puerto Rico


Propos d'un pèlerin



Notre-Dame de la Bonne Humeur

Jésus, Sagesse éternelle, je te contemple dans l'Enfant qui sourit dans les bras de Marie et je viens te demander sagesse et bonne humeur. J'ai besoin d'humour pour te suivre, afin de croire, aimer et pardonner à tous. La mauvaise humeur n'est pas un bon fil conducteur de la Bonne Nouvelle.

Seigneur, donne-moi le sens de l'humour, compagnon inséparable de l'amour chrétien et signe de maturité spirituelle. Donne-moi le sens de l'équilibre et de la lucidité pour hiérarchiser les valeurs. Ça ne me fait rien d'être ridicule au regard des gens... ce qui compte, pour moi, c'est de ne pas être ridicule devant Toi qui as renversé les valeurs du monde.

Seigneur, je veux relâcher, relativiser, dédramatiser. Je veux prendre les choses au sérieux et d'une façon responsable, mais je ne veux pas confondre sérieux et tristesse ou mauvaise humeur. Que les désillusions et les frustrations de la vie ne me valent pas la joie. Que les coups reçus ne me laissent ni fâché ni amer.

Notre-Dame de la Bonne Humeur, montre-moi Jésus, l'Enfant souriant, raison et cause de notre bonne humeur chrétienne. Prie pour nous qui sommes si souvent pécheurs tristes et aigris, afin que nous soyons dignes d'obtenir de vivre de l'inaltérable bonne humeur sur la terre et dans la joie éternelle du ciel. Amen.